

L'étape espagnole des étudiants français

Nombre de futurs kinés et dentistes quittent l'Hexagone pour des facultés privées de l'autre côté des Pyrénées

MADRID - correspondante

Venir étudier ici a été la meilleure décision que je pouvais prendre : les gens sont sympas, je parle une autre langue, et surtout je fais des études que je veux», explique, convaincue, Valentine Llobel, Avignonnaise de 19 ans, devant la bibliothèque publique de Villanueva de la Cañada. Cette ville bourgeoise de 20 000 habitants, entourée de vastes champs, située à 30 kilomètres de Madrid, accueille les campus de deux universités privées : la petite et familiale université Camilo José Cela (UCJC), située à une dizaine de kilomètres du centre-ville, dans le lotissement de Villanueva del Castillo, et l'université Alfonso X el Sabio (UAX), mastodontique qui s'étend sur 100 hectares à l'entrée de Villanueva.

Plus faciles d'accès qu'en France, les études de santé y sont prises d'assaut chaque année par des hordes de jeunes Français, comme Valentine Llobel. Venue réviser en vue des partiels de janvier, cette étudiante, en première année de kinésithérapie (fisioterapia) à l'UCJC, ne cache néanmoins pas son stress face à la difficulté des cours et à son espagnol trebuchant.

Un peu plus loin, deux Toulousains bûchent aussi leurs cours, mais d'odontologie. « On a le sentiment d'être des privilégiés par rapport à plein de copains qui ont dû se réorienter », reconnaît Thomas Grima, 21 ans, étudiant en dentaire à l'UAX. Les frais universitaires, eux, dépassent 17 000 euros par an. « Mais on paie la chance de pouvoir continuer nos études, on ne paie pas notre diplôme, tient à préciser son camarade Thibault Ferrichet, 19 ans. Les cours sont au moins aussi difficiles qu'en France, et ils sont en espagnol. »

Selon les derniers chiffres du ministère espagnol des universités, lors de l'année scolaire 2021-2022, ce sont 11 400 étudiants français qui se sont inscrits dans des universités espagnoles, hors programme Erasmus et master. Un chiffre qui ne cesse d'augmenter. Près de 8 800 d'entre eux l'ont fait dans des facultés privées, où ils sont de loin la communauté étrangère la plus représentée, alors qu'ils n'étaient « que » 6 900 à la rentrée 2018, soit une augmentation de 27 % en trois ans.

Plus faciles d'accès

Sélectionnés sur dossier, test d'espagnol assez sommaire et entretien de motivation, ils s'offrent une seconde chance de réaliser les études de leurs rêves pour un prix pouvant varier entre 9 000 et 14 000 euros par an en kiné et jusqu'à 20 000 euros l'année en dentaire. Avant cela, ils ont souvent préparé, sans succès, les « concours » de médecine, durant une année douloureuse et ultrasélective de Parcoursup accès spécifique santé (Pass).

« L'an dernier, en France, en Pass, je m'étais donnée corps et âme pour avoir le concours de médecine, et j'y ai perdu toute confiance en moi, témoigne Valentine Llobel. Ici, les études sont dures, mais si je les rate ce sera ma faute, ça ne dépendra pas du niveau des autres. » Chloé Vergès, 19 ans, étudiante originaire de Bayonne, en première année d'odontologie à l'UCJC, ne mâche pas non plus ses mots pour décrire son année de Pass : « Si on me proposait maintenant une place en fac d'odontologie en France, je n'irais pas. L'accompagnement des profs, la taille des classes – on n'est que vingt élèves – et l'équilibre, c'est bien mieux ici... »

La plupart ne cachent pas leur colère contre le système de sélection en France, qu'ils jugent « hypocrite ». « L'Etat économise sur la



ANNA WANDA GOSLSEY

« On a le sentiment d'être des privilégiés par rapport à plein de copains qui ont dû se réorienter »

THOMAS GRIMA
étudiant en dentaire
en Espagne

formation des dentistes parce qu'il sait que les étudiants qui partent dans des fac privées à l'étranger retourneront tous exercer en France après », lance Chloé Vergès.

En France, près de 45 % des nouveaux inscrits au tableau de l'ordre des dentistes se sont ainsi formés à l'étranger, principalement en Europe, explique le président de la Conférence des doyens des facultés d'odontologie, Reza Arbab-Chirani. « Nous aimerions avoir les moyens de former plus d'étudiants en France, d'autant plus que l'offre de soins n'est pas forcément suffisante et que la profession est vieillissante, assure-t-il. Nous avons augmenté de 20 % le nombre de places, ces trois dernières années. Nos facultés sont saturées, malgré les nouveaux départements d'odontologie que nous avons ouverts. Et nous voulons conserver notre très grande qualité de formation. »

La qualité des études est l'autre question que soulève le phénomène d'émigration vers l'Espagne. « Théoriquement, il existe un référentiel de compétences à l'échelle de l'Union européenne, mais on sait que la formation n'est pas la même partout, notamment en ce qui concerne le niveau des stages en milieu hospitalier », ajoute M. Arbab-Chirani, tout en soulignant que « de manière générale, les retours que l'on a de l'Espagne sont positifs, même s'il existe une certaine hétérogénéité selon les facultés ».

« Le fait que des étudiants estiment qu'ils sont bannis pour faire leurs études en France nous

« Certains pensent venir faire la fête, mais ils déchantent rapidement »

NATHALIE SANCHEZ, ancienne responsable du service des examens du lycée français de Madrid durant dix ans, a créé en 2013 FrancEspace Education, une agence qui accompagne et facilite les démarches des étudiants français souhaitant poursuivre leurs études dans la péninsule ibérique.

Comment est né FrancEspace Education ?

Après être revenue en France, en 2013, j'ai aidé mon fils à monter son dossier d'inscription dans une université en Espagne pour qu'il y retourne faire ses études. Un de ses amis m'a demandé de l'aider à son tour, puis un autre et ainsi de suite... C'était beaucoup de travail, alors j'ai décidé d'en faire le mien.

Que viennent chercher les étudiants français en Espagne ?

L'intérêt des étudiants pour l'Espagne grandit d'année en année, parce que la qualité des études est supérieure à celle d'autres pays d'Europe. Nous avons

interpellé, explique le président de la Conférence des doyens des facultés de médecine, Didier Samuel. Notamment parce que cela pose des questions sociales : tous n'ont pas les moyens de supporter le coût des études privées. »

Emilien Aps, lui, a investi un héritage qu'il a reçu pour s'offrir les études de ses rêves. Sur le campus de l'UCJC, assis à l'une des larges tables de pierre ensoleillées, il prend un café avec un petit groupe de Français, étudiants en kiné, comme lui. Lorsqu'il est arrivé en Espagne, il reconnaît qu'il avait en tête l'image de la vie festive et débridée des étudiants en Erasmus. « L'an dernier, à la fin du premier trimestre, je me suis pris une grosse claque aux examens, avoue ce féru de hockey sur glace. Au début, j'étais émerveillé contre les profs, je trouvais qu'ils ne faisaient pas d'efforts pour s'adapter au fait que nous parlions mal l'espagnol. Je n'avais pas compris ce que signifiait vraiment étudier à l'étranger. » Il s'est vite repris en main, notamment parce que chaque matière à repasser coûte la bagatelle de 1200 euros.

Pour ces jeunes, la décision de venir en Espagne n'a pas toujours été évidente. Certains ont dû batailler pour obtenir un prêt étudiant. D'autres ont connu des mésaventures, comme Marie Gomez, 19 ans, « amaquée » par une école de kiné non homologuée au Pays basque espagnol, rentrée en France, admise « nulle part » sur Parcoursup malgré son bac scientifique mention très bien, et finalement « sauvée » de

justesse grâce à une conseillère d'orientation. Pour d'autres, la séparation d'avec la famille et les amis n'a pas été facile à gérer. « Ça n'a jamais été mon rêve de venir faire mes études en Espagne : je voulais rester chez moi, reconnaît Alix Ranvier, 18 ans, originaire de Guadeloupe. Mais il y a entre trois et onze places en dentaire là-bas, je n'ai même pas tenté le concours. Je ne voulais pas perdre une année pour rien, dans une ambiance de compétition. »

Des futurs kinés au Prado

Face à l'augmentation du nombre d'étudiants français, les universités privées espagnoles se sont adaptées. A une quinzaine de kilomètres de Villanueva, sur son magnifique campus de Villaviciosa de Odón, la plus grande université privée d'Espagne, l'université européenne de Madrid (UEM) a ouvert en 2015 une section entièrement en français dans sa faculté de kinésithérapie. A l'époque, elle était destinée à 64 étudiants. A présent, elle compte 520 élèves toutes classes confondues, dont 128 en première année, pour près de 370 candidatures reçues en 2022.

« Nos places dans la filière en français se remplissent très rapidement, mais les Français sont aussi très nombreux dans les sections en espagnol et en anglais, souligne José Luis Alonso Perez, vice-recteur de la faculté de kiné et professeur à l'UEM depuis vingt ans, qui fait remonter à 2012 le début du boom des étudiants français. Et, de plus en plus, une fois leurs étu-

La plupart ne cachent pas leur colère contre le système de sélection en France, qu'ils jugent « hypocrite »

des terminées, ces étudiants choisissent aussi de faire ici un master de spécialisation. » Sur 25 000 étudiants, l'UEM ne compte pas moins de 2 800 Français.

De son côté, l'UCJC a obtenu en 2022 le feu vert de l'Agence nationale de l'évaluation de la qualité et de l'accréditation des études supérieures pour ouvrir une nouvelle faculté d'odontologie : des 80 élèves reçus en première année, 40 sont français. Ces derniers représentent un quart des étudiants de la section kiné. « Nous essayons de faire en sorte qu'il n'y ait pas de ghettos, souligne Jesus Guodemar, responsable du département des admissions de l'UCJC. En kiné, nous les emmenons au Prado étudier les pathologies représentées dans les œuvres de Velazquez, et nous leur offrons des cours d'espagnol : c'est important qu'ils s'intègrent. »

Dans les faits, cependant, les Français forment des tribus, peu enclines à se mélanger avec les Espagnols. Lorsqu'ils arrivent sur les campus, retrouver tant de compatriotes, ça tranquillise, on rencontre le temps des gens », résume Alix Ranvier. « Ici on n'a presque aucun copain espagnol, on se mélange pas trop, et le campus de l'UAX est plutôt "mort", regrette Thibault Ferrichet. »

Pour tous, enchantés ou non d'avoir dû faire le voyage en Espagne, le jeu en vaut la chandelle. Lucie Devert, 26 ans, ne dit pas le contraire. Elle a étudié entre 2016 et 2020 à l'UEM en section française de kinésithérapie, et y a réalisé un master d'un an en kiné du sport dans la foulée. Revenue chez elle à Auxerre, elle a rempli des papiers, fourni des pièces justificatives auprès de la préfecture et de l'ordre des masseurs kinésithérapeutes, et réalisé neuf semaines de stages pour pouvoir exercer. L'insertion professionnelle en France est d'autant plus facile que les diplômés européens y sont automatiquement reconnus. « Je suis très contente de l'occasion qui m'a été offerte en Espagne : la vie étudiante, le fait de devenir bilingue, ça a été une expérience extraordinaire. D'ailleurs, quand je suis rentrée, j'ai eu un coup de blues », raconte la jeune femme, qui a trouvé de la faculté de kiné et professeur à l'UEM depuis vingt ans, qui fait remonter à 2012 le début du boom des étudiants français. Et, de plus en plus, une fois leurs étu-

SANDRINE MOREL

chaque année qui finissent ainsi par abandonner leurs études. Et puis, un ou deux repartent, car ils ne s'adaptent pas ou n'ont pas assez travaillé leur espagnol.

Certaines universités espagnoles offrent à présent des filières en français...

Je ne les conseille pas, même si nous réalisons aussi l'accompagnement de ceux qui veulent les suivre. Elles sont plus chères, le niveau de français des professeurs n'est pas celui des natifs et, surtout, elles découragent les étudiants de faire un effort pour s'intégrer et améliorer leur espagnol, alors qu'ils en auront besoin pour leurs stages.

Certaines universités sont plus « tape-à-l'œil » que d'autres, mais cela ne veut pas dire qu'elles sont meilleures. En fonction de leur niveau d'espagnol, de leur budget et de leurs goûts, en général, nous savons où les étudiants seront le mieux. ■

PROFES RECUILLIS PAR S. M. (MADRID, CORRESPONDANTE)